



HAL
open science

Les occupations du second âge du Fer à Villedieu-sur-Indre “ Le Grand Saint Bonnet ” (Indre)

Francesca Di Napoli, Fiona Kildea, Philippe Gardère, Séverine Braguier,
Dorothee Lusson, Gaëlle Robert, Boris Robin

► To cite this version:

Francesca Di Napoli, Fiona Kildea, Philippe Gardère, Séverine Braguier, Dorothee Lusson, et al.. Les occupations du second âge du Fer à Villedieu-sur-Indre “ Le Grand Saint Bonnet ” (Indre). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2019, 37, pp.47-50. hal-02523024

HAL Id: hal-02523024

<https://hal.science/hal-02523024v1>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LES OCCUPATIONS DU SECOND ÂGE DU FER À VILLEDIEU-SUR-INDRE "LE GRAND SAINT BONNET" (INDRE)

Francesca DI NAPOLI (Inrap, UMR 7324 Citeres LAT)

Fiona KILDEA (Inrap, UMR 7041 ArScAn)

avec la collaboration de Philippe GARDÈRE, Séverine BRAGUIER, Dorothée LUSSON, Gaëlle ROBERT et Boris ROBIN

Introduction

Un diagnostic de 8 ha réalisé par une équipe de l'Inrap en juillet 2018 sur la commune de Villedieu-sur-Indre, au lieu-dit 'le Grand Saint Bonnet' a permis la découverte de deux occupations protohistoriques en milieu humide dans la vallée de l'Indre. Les occupations sont datées du V^e siècle pour la première et de la deuxième

moitié du II^e/début du I^{er} siècle avant notre ère pour la seconde. Leur organisation est bien structurée dans l'espace, les deux occupations ne se superposant pas (fig. 1). Le contexte archéologique environnant est très dense et l'implantation particulière, en fond de vallée, soumise aux importants débordements saisonniers de l'Indre, a permis la conservation exceptionnelle des bois. S'agissant d'un diagnostic, l'analyse des données ainsi que l'interprétation qui en suit constituent une première étape dans la compréhension de ces occupations que seul un décapage extensif et une fouille attentive permettront d'appréhender.

Contexte géologique et implantation des deux sites

L'histoire sédimentaire du site consiste en la succession de deux principaux cortèges alluviaux qui ont modelé le fond de vallée (fig. 2). Le premier, à l'origine de la terrasse Fy, correspond à des dépôts orangés caractérisés par une forte charge calcaire que la découverte d'un tronc et d'une noisette datés par radiocarbone a permis d'attribuer au Mésolithique (8^e millénaire). Le second ensemble alluvial, constituant la terrasse Fz, se caractérise par un recouvrement inégal des dépôts antérieurs par des sédiments argileux. A l'échelle du site, de modestes buttes de Fy dominent très faiblement (de l'ordre de 30 cm au plus) des dépressions colmatées par les argiles de Fz. Les modalités d'occupation du site durant la Protohistoire apparaissent fortement contraintes par cette répartition différentielle des faciès sédimentaires puisque les ensembles architecturaux découverts lors du diagnostic sont systématiquement implantés sur les légers reliefs. Ceux-ci s'avèrent posséder de meilleures qualités géotechniques (résistance aux tassements et aux cisaillements) permettant ainsi une meilleure stabilisation des structures porteuses. La corrélation entre modelé topographique et nature du sous-sol, perçue par les occupants, leur a permis d'op-

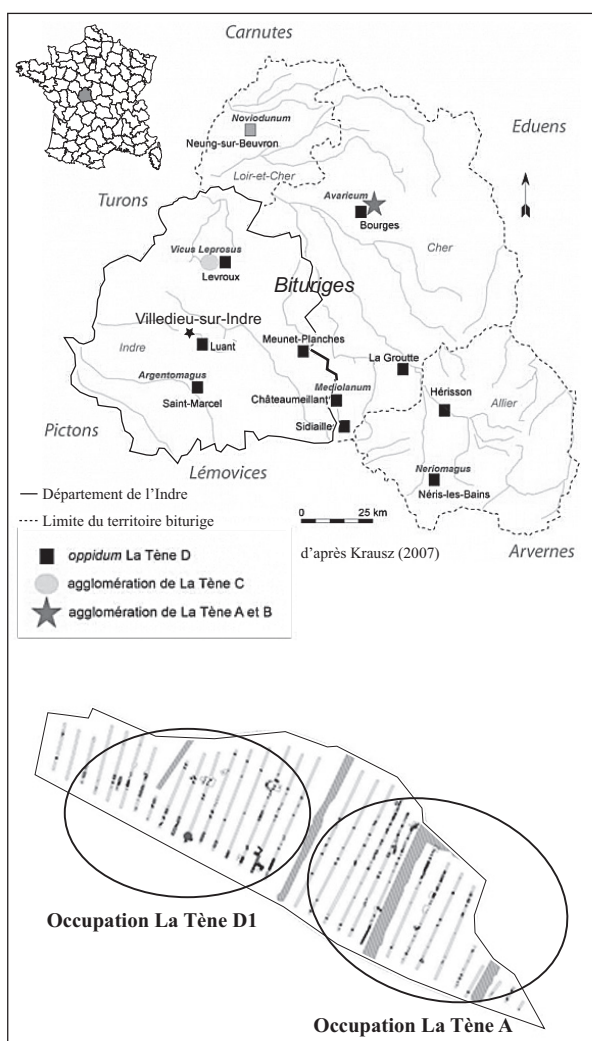


Fig. 1 : Localisation du site et des occupations de La Tène

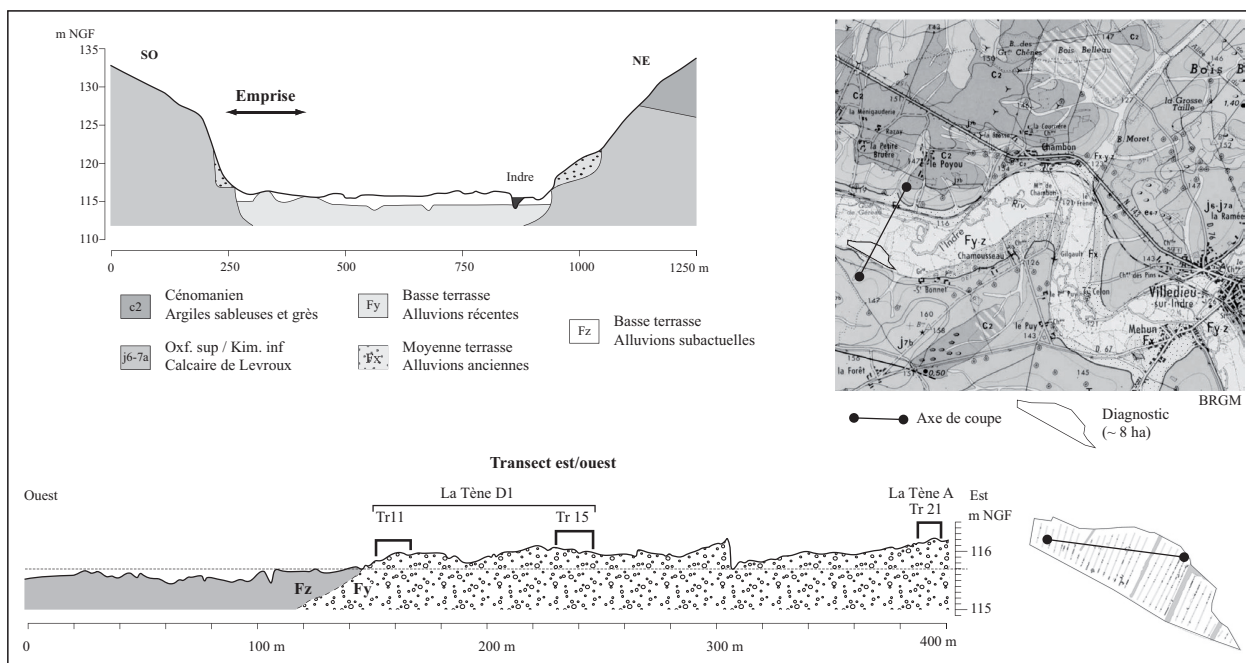


Fig. 2 : Contexte géologique du site de Villedieu-sur-Indre

timiser les aménagements en les adaptant au contexte très humide de ce fond de vallée. La fréquentation des lieux ne pouvait toutefois être que saisonnière, les crues hivernales atteignant fréquemment une cote d'un mètre au-dessus du sol.

avec le secteur de Châteaumeillant d'où provient la matière première. Les quelques restes de faune, boëuf et capriné, permettent d'envisager qu'ils résultent des rejets alimentaires occasionnels.

L'occupation de La Tène A (V^e s. av. J.-C.)

La première occupation, identifiée sur une superficie d'environ 3 ha, se situe dans la partie est de l'emprise (fig. 1). Elle se caractérise par des alignements de trous de poteau associés à des niveaux de sol et des structures en creux (fig. 3). Les trous de poteau formant les trois alignements présentent de très fortes similitudes : comblement, diamètre et espacement ainsi que l'orientation des alignements. L'interprétation de ces derniers n'est pas assurée. Considérant la faible étendue des fenêtres d'observation, l'hypothèse de palissades est envisagée tout autant que celle de bâtiments, que suggère la présence d'un niveau de sol clairement associé. Le mobilier céramique collecté permet de dater l'abandon de ce premier site au cours du Ve siècle avant notre ère. Cette chronologie est par ailleurs corroborée par des datations radiocarbone qui livrent des valeurs comprises entre 590 et 410 avant notre ère. L'assemblage très varié des récipients (stockage, préparation et service) évoque un contexte détritique lié à des activités de la sphère domestique. D'autres vestiges témoignent d'une diversité des activités pratiquées sur le site qui n'apparaissent pas fondamentalement cloisonnées dans l'espace : travail du textile, mouture et sidérurgie. Les objets de mouture établissent des liens

L'occupation de La Tène D1 (150-80 av. J.-C.)

La seconde occupation, identifiée sur environ 2,5 ha se situe sur une autre aire d'affleurement de la terrasse Fy, plus à l'ouest (fig. 1). Elle livre principalement deux petits enclos quadrangulaires de fonction indéterminée au sud, des fossés parallèles au cours de la rivière, et au moins deux ensembles architecturaux fondés sur de larges poteaux dont le bois a été conservé grâce à leur constant engorgement en eau (fig. 4). Les fantômes des poteaux, encore visibles à l'endroit où le bois a disparu, montrent bien une dégradation différentielle entre le centre et la périphérie, rendant ainsi les dimensions des empreintes beaucoup moins importantes que celles des poteaux eux-mêmes. Les deux poteaux de chêne prélevés, de 60 à 70 cm de diamètre, ont été datés par dendrochronologie : les dates d'abattage sont estimées entre 155 et 125 avant notre ère. Cette information conforte celle fournie par le mobilier céramique qui est essentiellement constitué d'amphores italiques à vin de type Dressel 1a, de pots modelés destinés à la cuisson ou la préparation et de récipients de stockage à gros dégraissant calcaire. Ces derniers, dont la morphologie se rapproche de celle des variantes locales attestées pour La Tène D1 sont à rattacher à une longue production spécifique du Berry, à diffusion essentiellement régionale (Bouchet 2017 :

149-150). L'absence de vestiges relatifs à des activités artisanales, le cortège faunique monospécifique (bœuf adulte) ainsi que la nature des récipients céramiques (amphores et vases de stockages) constituent des indicateurs d'une fonction particulière du site.

Synthèse et perspectives d'interprétation

Les découvertes réalisées au lieu-dit « Le Grand Saint Bonnet » à Villedieu-sur-Indre sont de nature à documenter des occupations du Second Âge du Fer très particulières en région Centre Val-de-Loire. L'originalité de ces deux sites réside dans le contexte très humide de ce fond de vallée, la conservation de vestiges organiques et de niveaux de sol, ainsi que dans la vocation de chacune des occupations, dont la nature et leurs relations avec les installations plus pérennes des environs restent à préciser.

Les deux occupations semblent séparées par un hiatus chronologique d'environ trois siècles, du Ve à la deuxième moitié du IIe avant notre ère. Bien séparées dans l'espace, elles apparaissent bien structurées, profitant des buttes naturelles légèrement surélevées où le substrat compact assure une bonne stabilité aux constructions architecturales. La mise en œuvre d'un possible système d'enclos palissadés et de bâtiments sur poteaux porteurs à ancrage puissant se trouve confrontée aux conditions d'humidité de l'époque dont témoignent les chenaux tourbeux ou argileux situés de part et d'autre des implantations humaines. Les crues hivernales devaient atteindre régulièrement des hauteurs de l'ordre de 0,80 m au-dessus du sol. La nature des activités menées sur place, le caractère saisonnier de l'implantation ou l'éventuelle surélévation des bâtiments sont autant de questionnements qui restent pour le moment sans réponse. La conservation exceptionnelle des bois ouvre de nouvelles perspectives d'étude quant aux modes de construction, encore peu connus, de La Tène finale, notamment sur le choix des essences, les modes d'équarrissages ainsi que sur

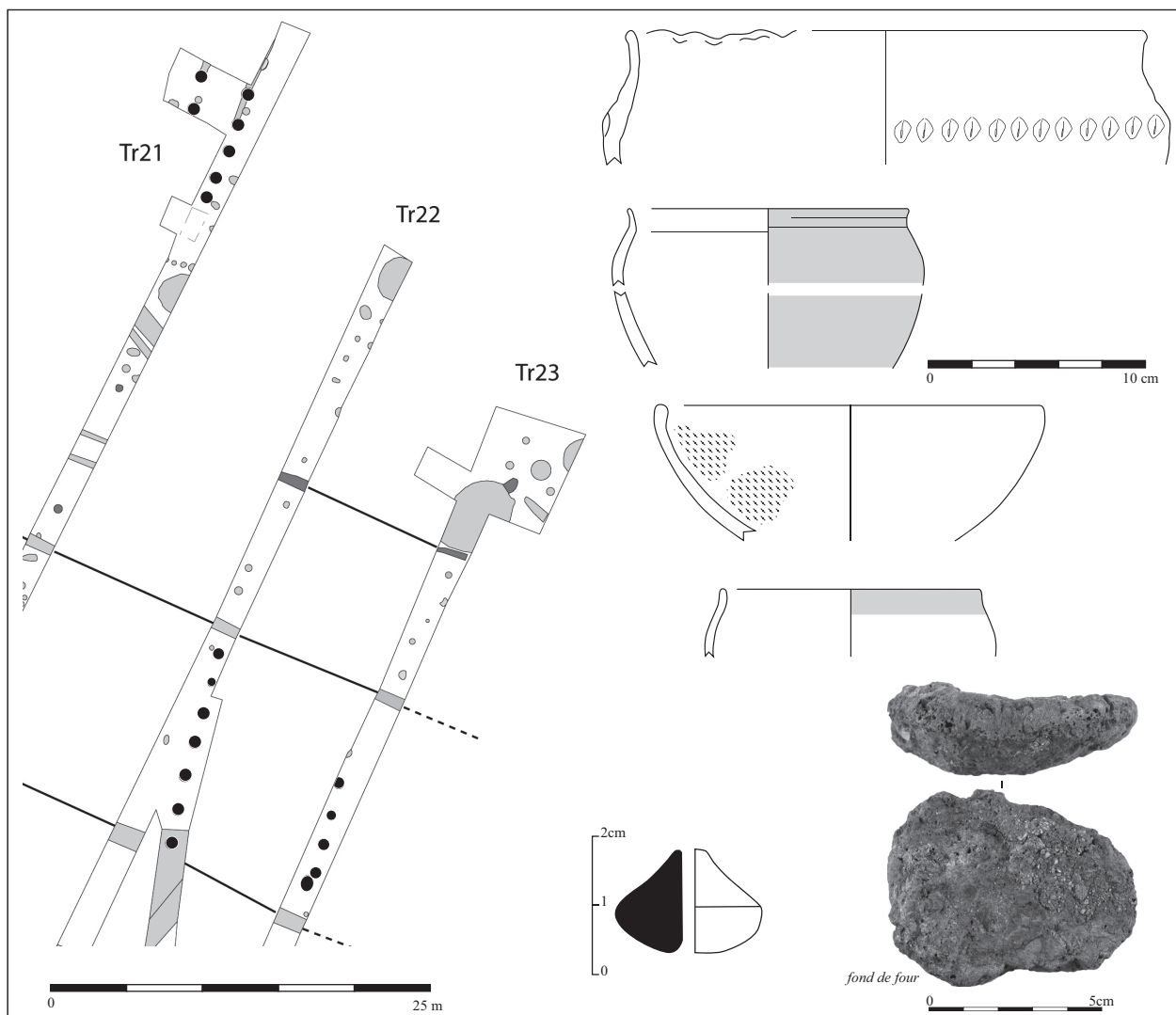


Fig. 3 : Occupation de La Tène A du site de Villedieu-sur-Indre

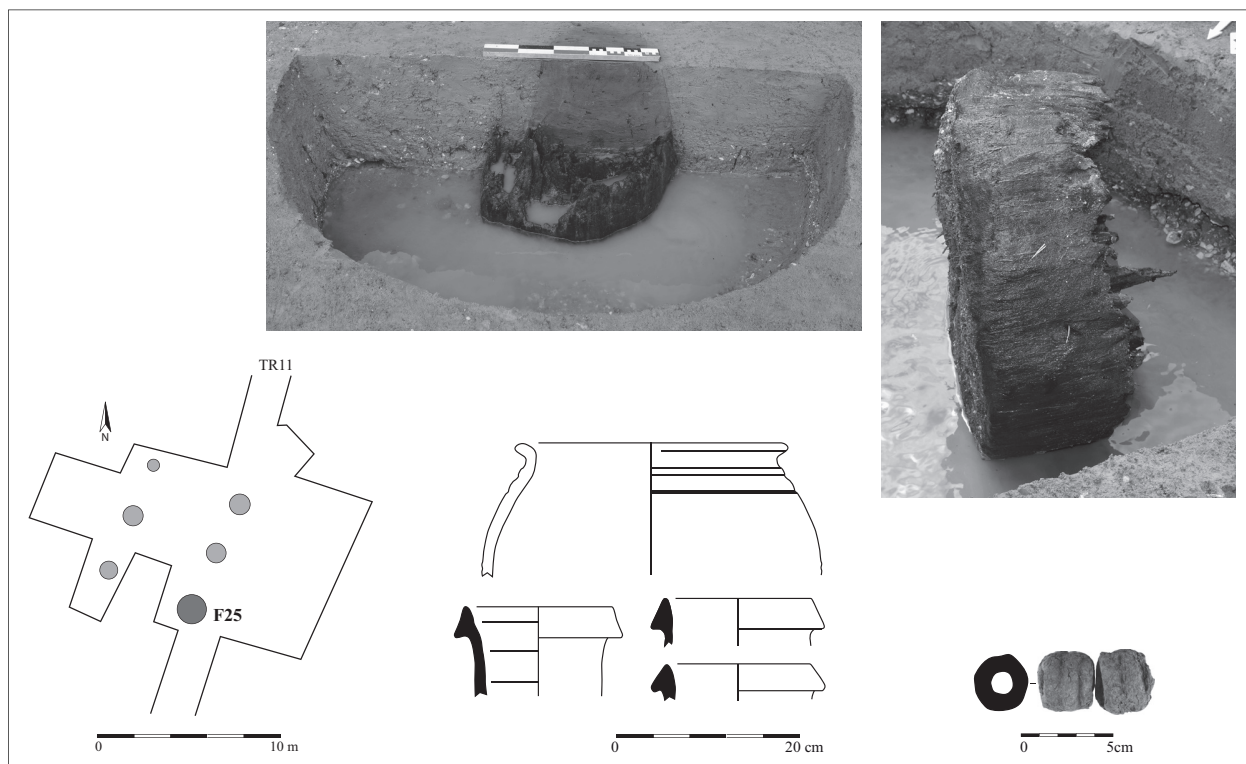


Fig. 4 : Occupation de La Tène D1

le processus de dégradation des bois et leurs implications archéologiques.

D'autres questions portent sur le rôle joué par ces deux sites et leurs interactions avec le contexte archéologique environnant, densément occupé au V^e et II^e/I^{er} siècle avant notre ère, bien avant la formation de l'agglomération secondaire de Villedieu-sur-Indre (Krausz *in* Bellet *et al.* 1999 : 117-120). Si une production potière est attestée entre le II^e et I^{er} siècle avant notre ère à Mehun sur la commune de Villedieu-sur-Indre (Coulon, Odier 1980 : 81-94), en revanche, aucun vase produit dans ces ateliers n'a été mis en évidence sur l'occupation de La Tène finale du site du 'Grand-Saint-Bonnet'. Aucun lien n'est donc, jusqu'à présent, établi entre ces deux sites pourtant proches. La position stratégique du site, au croisement de l'axe reliant d'importants *oppida* bituriges (Levroux, Luant et *Argentomagus*) et le cours de l'Indre, la proximité des ateliers de Mehun ainsi que la forte proportion d'amphores vinaires italiennes et de *dolia* constituent un faisceau d'indices qui soutiennent l'hypothèse d'une implantation en lien avec les réseaux d'échanges en territoire biturige.

Bibliographie

Bouchet M. 2017. La céramique de la fin de l'âge du Fer dans le Berry. Approches chronologique, culturelle et territoriale de la société des Bituriges (II^e-I^{er} s. av. J.-C.). 67^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France. 2017, FERACF 67^e supplément, 289 p.

Krausz S. 2007. La topographie et les fortifications celtiques de l'oppidum biturige de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher), Revue archéologique du Centre de la France, Tome 45-46 <https://journals.openedition.org/racf/632>

Bellet M.-E., Cribellier C., Ferdière A. (dir) 1999. Agglomérations secondaires antiques en région Centre, vol. 1, 17^e suppl. à RACF, ARCHEA, FERACF, Tours, 224 p.

Coulon G. et Odier T. 1980. Un atelier de potiers de la Tène finale à Villedieu-sur-Indre (Indre), Revue archéologique du Centre de la France, 19, 1, p. 81-94.